

Le coup de fouet d'une réunion



Ricardo Torrejón

Membre de LATIGO

Tarija - Bolivia

La récente réunion de LATIGO à Buenos Aires a été pour moi une grande joie.

Tout d'abord, pour avoir eu la possibilité de rencontrer des pairs et des collègues qui font partie du groupe, beaucoup de jeunes et d'autres plus expérimentés. Ensuite, car cette rencontre nous a permis de mieux cerner les motivations et les désirs qui configurent et donnent forme à LATIGO.

C'était une brève rencontre, brève comme un « coup de fouet », un *Latigazo* avec ses effets. En ce sens, cette rencontre a été lacanienne. Elle a permis que les solitudes de chacun se conjuguent ensemble pour une cause et que des psychanalystes interpellés par leur époque, se réunissent décidés à se manifester quand les dangers et les difficultés rencontrés dans nos sociétés nous convoquent.

Cette réunion a marqué pour moi, le démarrage d'un engagement de travail décidé, non seulement envers la psychanalyse, mais aussi en prenant appui sur la psychanalyse, envers nos villes, notre société et notre temps.

Pouvoir travailler à partir de mon appartenance à LATIGO me permet,

malgré la distance, de transmettre et de partager mon expérience. Mais plus important encore, LATIGO comme une cause commune permet à la psychanalyse, de faire tomber les frontières.

Traduit : Mariana Alba de Luna
Revisée : Gabriela Pazmino

Guido Coll
Membre de LATIGO
Córdoba - Argentine

*« Nous apercevons que nous avons affaire à la machine qui met en scène le sujet de la civilisation dans le moment actuel, et que ceci est aussi bien conditionnant pour l'expérience analytique. »
(Miller, 2002:9)*

La semaine lacanienne à Buenos Aires a apporté, en plus d'un fructueux travail clinique, épistémique et politique, la possibilité d'une rencontre entre les membres de LATIGO.

Sous la coordination d'une de ses déléguées Raquel Cors Ulloa, un trait distinctif de la politique lacanienne s'est mis en pratique : une élucidation a été proposée autour de ce qu'a causé le désir chez chacun dans cet appel. Quelle a été la *reson* de chaque membre. Tous réunis, chacun causé.

Premier geste lacanien : la démassification. Après la conversation, les échanges, les questions, les suggestions. L'inscription de LATIGO dans l'Institut Lacan a eu lieu institut reconnu par l'AMP comme entité consultative spéciale. Ceci ouvre ses portes aux « amis de la psychanalyse ».

A propos de la question sur quel serait le champ d'action spécifique de LATIGO, il me semble pertinent de reprendre la proposition de Miller selon laquelle le substantif « politique » aurait au moins trois sens : la politique en général, la politique en psychanalyse et la politique dans la cure. Par rapport au premier sens, Miller dit : *« le premier sens de la politique en général ne peut plus être laissé de côté, dans la mesure où cette évolution de la psychanalyse est synchronique de celle de l'environnement »* (Miller, 1999 :12). C'est à ce niveau que se placera LATIGO, là où la psychanalyse soit convoquée à répondre, à se faire présente, autour de thèmes qui concernent la psychanalyse, sous

l'orientation de Jacques-Alain Miller. Dans cet interstice toujours difficile, le *látigo* devra frapper. La façon? Des inventions, deuxième geste lacanien.

Troisième geste, cette fois-ci millerien: l'internationalité.

Les membres de LATIGO résident dans des lieux géographiques divers: France, Belgique, Irlande, Pays-Bas, Israël, Espagne, Allemagne, Mexique, Chili, Argentine, Colombie, Cuba, Paraguay, Etats-Unis, Canada, Bolivie, entre autres. Le *látigo* continue à fonctionner, pour l'instant à travers sa publication: *Latigazo*. En avril 2014, Paris accueillera à nouveau ce singulier, original et international LATIGO.

BIBLIOGRAPHIE

Miller, J.A (1999) *Política lacaniana*. Buenos Aires, Argentina: Colección Diva.
Miller, J.A (2002) *El inconsciente es político*, Cours du 22 mai 2002 du séminaire: El desencanto del psicoanálisis. Etablissement et traduction Graciela Brodsky. In revista *Lacaniana s/d*, publicación de la Escuela de Orientation Lacaniana EOL.

Traduit : Angélica Cardona

Revisée : Gabriela Pazmino
